

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Jour après jour

Elettra Bedon



Numéro 9, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2815ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bedon, E. (1987). Jour après jour. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (9), 14–16.

Elettra Bedon

## Jour après jour

Je consigne ces quelques notes juste avant de partir.

Je sortais d'un rêve qui semblait avoir duré des années. Je ne me souvenais en rien de ce qui s'était produit l'année, le mois ou le jour précédents. Sur le sombre écran de ma mémoire, des images apparaissaient pour une fraction de seconde: les horloges du métro, station après station, arrêtées à la même heure; la petite souris que j'avais vue pénétrer dans le mur de la station de correspondance, sans laisser de trace.

Ensuite, le jeune homme aux chaussures de ciment, à peine sorti de l'adolescence, les joues creuses, le regard vide, les cheveux ébouriffés dont les boucles retombaient sur les épaules, la barbe qui obscurcissait les contours du visage.

Il avait peine à marcher, un bras supportant le sac de voyage qu'il portait en bandoulière et l'autre qui tenait en équilibre, sur les épaules, une masse informe enveloppée dans une toile foncée.

En levant les yeux, je m'étais aperçu qu'ils étaient nombreux, comme lui, hommes et femmes, à être chaussés de ciment, à avoir les yeux vides et l'échine courbée sous deux gros poids.

Ils allaient tous dans la même direction, vers l'entrée obscure d'un collecteur. Il fallait baisser la tête pour y pénétrer.

Immédiatement après l'ouverture, le collecteur se gonflait, s'arrondissait, pour ensuite se rétrécir et affecter la forme d'un conduit.

Sur le terrain qui s'étendait devant l'entrée du collecteur, certains arrivaient de directions diverses, mais d'autres sortaient d'une forme identique à celle que j'avais devant moi. Et, lorsque je regardais derrière moi, j'en voyais une autre, puis une autre et une autre encore, à perte de vue.

Cela me faisait penser à un énorme utérus renversé: ceux qui sortaient du conduit vaginal ne venaient pas au monde, mais se retrouvaient devant une seule et même issue obligatoire.

Devant moi, la même chose, les formes se répétaient presque aussi loin qu'à l'horizon. En fait, c'est seulement là-bas, au fond, qu'il me semblait percevoir quelque chose de différent. Je n'arrivais cependant pas à distinguer de quoi il s'agissait: c'était trop loin de moi.

Puis je me rendis compte que j'étais parmi eux et que j'avançais moi aussi. Je traînais mes pieds alourdis par le ciment et le poids que je portais me faisait vaciller.

J'étais fatigué, j'avais peur de ne pas pouvoir rester debout. Mais les deux blocs qui me rendaient la marche si difficile contribuaient également à me tenir debout.

Plus nous approchions, plus l'entrée du collecteur s'agrandissait, remplissant ainsi complètement l'horizon. Je ne voyais désormais que le noir étouffant qui allait bientôt m'avalier.

Plus tard je me rendis compte que, pour un peu, j'avais apparemment continué à vivre, la vie de tous, parmi tous ceux qui ne savent pas.

Mais j'étais éveillé et je regardais ce que je n'avais pas vu auparavant, j'écoutais ce que l'on croyait que je ne pouvais comprendre.

J'ai ainsi appris que Gamma III, où je me trouve, est considérée comme le Centre de traitement le plus efficace du système intergalactique. Ici, les psychiatres viennent de partout pour se spécialiser.

C'est ici qu'ont eu lieu les premières expériences d'hibernation psychique, provoquée et maintenue en soumettant les sujets à des journées identiques, à des gestes répétés. Si le traitement est entrepris dès les premières années de la vie, lorsqu'ils atteignent l'âge de la productivité, hommes et femmes sont prêts à exécuter toutes les tâches qui leur sont confiées. Ils sont sereins, dociles et coopératifs.

On applique maintenant cette méthode sur une large échelle et, bien que l'on obtienne de meilleurs résultats lorsque l'hibernation psychique est provoquée sur de très jeunes cerveaux, arrivent souvent ici des sujets d'âge adulte, en provenance d'autres stations, que l'on intègre au système à des étapes diverses de leur vie.

Au début, je pensais être l'unique rescapé de l'engrenage, mais je ne saurais dire comment. À l'occasion, j'avais cru reconnaître des regards de personnes éveillées. Mais, rapidement, on détournait le regard et la rencontre ne se reproduisait pas.

Puis, je LES ai entendus en parler.

Le système qui fonctionne si bien avec les individus très jeunes, et qui produit de bons résultats même s'il est appliqué aux adultes, ne peut absolument rien pour reconditionner ceux qui sont sortis de leur état

d'hibernation.

Même EUX ne sont pas parvenus à identifier ce qui provoque le réveil. Après avoir consacré un certain temps à essayer de résoudre le problème, il l'ont mis de côté, car ils n'arrivaient à rien de concluant. Ils ont comme principe que seule la productivité justifie la dépense d'énergie.

Il se sont donc contentés d'éloigner les «éveillés» du système, car ces derniers tendaient à créer des obstacles et, plus grave encore, pouvaient, d'une façon ou d'une autre, en pousser d'autres à l'éveil.

Je pensais qu'une fois repéré, j'aurais été condamné à mort; c'est pour cette raison que j'essayais de dissimuler mon état. Mais j'ai ensuite compris que pour EUX, la mort c'est l'éloignement de Gamma III. En effet, ils ne peuvent imaginer la vie dans d'autres conditions que les leurs.

Ils vont donc m'envoyer sur Terre.

Cette planète avait été abandonnée à elle-même au moment où le progrès technologique permettait de construire et de maintenir d'efficaces stations, interplanétaires d'abord, et intergalactiques ensuite. À ce stade-là, on considéra qu'il était beaucoup plus simple et productif de recommencer à zéro que de tenter de bonifier ce qui existait déjà.

Ils vont m'envoyer sur Terre.

Ceux qui y sont allés avant moi ne sont pas revenus pour raconter ce qu'ils ont vu. Mais des rumeurs courent.

On dit que la planète, qui risquait d'étouffer, est en train de renaître depuis qu'EUX sont partis. Des centaines d'années sont passées; il est possible que les poisons absorbés par les eaux, par la terre et par les forêts, se soient dilués et aient finalement disparu.

On dit que ceux qui y arrivent, rejetés par les stations spatiales super évoluées, y mènent une vie dure et simple. Ils vivent des produits de la terre et ont formé de petites communautés qui s'entraident.

On dit qu'ils sont heureux.

Elettra Bedon est née à Padoue (Italie) en 1935. Elle écrit des nouvelles, des contes et des romans pour les jeunes. Elle a publié un roman intitulé *Ma l'estate verra ancora* (*Mais l'été reviendra*) aux éditions La Scuola (Brescia, Italie) en 1985.